

Homélie de Mgr Robert Wattebled

Messe d’Au Revoir, dimanche 5 septembre 2021



C’est sans doute le signe de mon âge avancé, mais je n’ai pas eu tout à l’heure le réflexe de remercier de suite le P. Nicolas Dumas pour le mot très consistant qu’il nous a partagé, après la prise de parole du P. Fougères. Merci donc à l’un et à l’autre. Merci à toutes et tous pour votre présence, merci à celles et ceux qui se sont excusés et qui sont en communion avec nous. Sans trop entrer dans le détail, je voudrais souligner que les évêques de la province sont unis à nous depuis Rome, où ils se

trouvent pour la visite Ad Limina. Ils se sont fait représenter par le P. Gérard Blayac, le P. Thierry Ebersohl et le P. Francis Waffeleart. Nous avons aussi parmi nous Dom Hugues, le Père Abbé de Notre-Dame des Neiges

Comme nous le donnait à entendre l’évocation du 1^{er} avril 2001 par le Père Fougères, c’est un lien très réel qui s’est créé alors entre moi-même, qui devenais évêque, et la population de notre département. Le souvenir que nous en gardons, fait bien apparaître la place du ministère de l’évêque dans un diocèse, même si, depuis quelques années, je me plaisais à souligner que les jeunes que je confirmais n’étaient pas nés à cette époque !

Ce n’est donc pas seulement ma renonciation et un au revoir que nous célébrons et que nous confions au Seigneur, mais c’est vingt années de la vie de notre Eglise diocésaine. Pour présenter ainsi au Seigneur la vie de notre Eglise, il me semble tout indiqué de nous laisser guider par les lectures bibliques proposées pour ce dimanche.

L’Evangile, nous venons de l’entendre, nous rapporte un miracle de Jésus. L’action ne se passe pas en Galilée ni à Jérusalem, mais en territoire de la Décapole. Et l’évangéliste précise que Jésus venait de Tyr et passait par Sidon. Il voulait donc insister sur le fait que cela se passe en terre païenne, si l’on peut ainsi parler. Ce n’est pas un détail sans importance. On peut y reconnaître, discrètement soulignée, cette volonté du Seigneur d’établir, d’entretenir, de développer une relation personnelle avec chacune et chacun des humains, sans méconnaître son environnement, sa culture, son orientation religieuse.

Car Jésus n’est pas venu pour rétablir seulement la santé de quelques personnes malades ou porteuses d’infirmités. Si son action s’était limitée à cela, il en serait resté au niveau de ce que certains ou beaucoup attendaient de lui. En fait, son désir est beaucoup plus profond et va beaucoup plus loin : il désire que toutes les personnes qu’il rencontre s’ouvrent à la Parole du Seigneur. C’est la mission qu’il a reçue de son Père.

Quand Jésus dit « Ouvre-toi ! » (Effata), ce n'est pas aux organes des sens qu'il s'adresse, c'est à la personne dans la totalité de son être, c'est à notre personne, créée à l'image et ressemblance de Dieu, c'est à notre personne destinée à entrer dans la communion du Père et du Fils grâce à l'Esprit-Saint.

La surdité physique est comme le symbole de toutes nos fermetures personnelles, de toutes ces barrières que nous construisons, de toutes les exclusions. C'est aussi, et d'abord, le symbole de cette résistance du peuple de Dieu qui répugne à entendre la voix du Seigneur.

Quel mystère que cette relation avec Celui que nous désignons du nom de Dieu, mystère qui nous enveloppe, secret qui nous habite. Mystère dont les dimensions nous dépasseront toujours, secret face auquel nous nous découvrons toujours « hommes de peu de foi ».

Et quelle tâche immense de découvrir ensemble comment correspondre à notre vocation humaine, tandis que le contexte et les problématiques ne cessent d'évoluer et de se transformer !

Quelle tâche immense et complexe que de chercher comment recevoir et vivre notre vocation humaine dans le mystère du Christ, qui ne cesse de se donner pour tous !

Quelle tâche immense, qui concerne tous les baptisés et que le Concile Vatican II n'a pas craint d'appeler « consécration du monde » !

Nous voilà bien loin de ce qu'un regard élémentaire peut percevoir de la vie des communautés catholiques, du programme des offices, affiché à la porte des églises. Pourtant c'est bien de cette Révélation inouïe, résumée par saint Jean dans la fameuse formule « Dieu est amour », c'est bien de cette vocation humaine d'aimer comme Dieu nous aime, c'est bien de ce message que nous sommes porteurs, dans des vases d'argiles, certes, mais cette fragilité ne peut en faire oublier le caractère essentiel. C'est dire aussi que la vie chrétienne personnelle, comme celle des communautés, comme celle du diocèse ne peut s'évaluer seulement en fonction de critères humains.

Il nous faut nous en remettre au Seigneur qui scrute l'invisible. Il nous faut nous en remettre à sa miséricorde et le laisser apprécier notre action, lui qui a su repérer le geste de la veuve mettant ses deux piécettes dans le tronc du Temple.

Quel regard le Seigneur a-t-il porté sur nous-mêmes, femmes et hommes de ce département, sur le diocèse et les paroisses, les services et les mouvements au long de ces vingt années ?

Dieu a choisi, disait saint Jacques, « ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour en faire des riches dans la foi et des héritiers du Royaume promis par Lui à ceux qui l'auront aimé ». Entendant cette phrase, je me mets à penser à toutes ces personnes dont la prière reste comme silencieuse et cachée, dans les hôpitaux ou la maison d'arrêt, comme toutes celles et tous ceux qui sont chez eux confrontés à la maladie, à la solitude, quelquefois aussi à l'indifférence.

J'aime penser également à la prière des enfants et des jeunes, de ces confirmés dont les lettres ne nous laissent jamais indifférents. Il faudrait évoquer aussi les activités et les engagements des uns et des autres, à tous âges, au sein de la famille, au travail ou dans la recherche d'un

emploi, dans les loisirs, dans la vie de la cité et du pays... La vie de l'Eglise, c'est aussi cela ! C'est peut-être même, d'une certaine manière, d'abord cela. Et lorsque nous préparons le pain et le vin, fruits de la terre et du travail des hommes, au cours de la célébration eucharistique, nous exprimons notre désir d'unir toutes les réalités que nous vivons, d'unir notre vie elle-même à celle du Christ qui s'offre à son Père dans la communion de son amour.

Certes, hélas, les vicissitudes, les troubles, les abus, affectent et défigurent la vie de notre Eglise. Plus gravement encore que ces discriminations contre lesquelles intervenait saint Jacques. Ces troubles, ces vicissitudes, ces abus obscurcissent le témoignage rendu à l'Eglise. Des divisions, des tensions se rajoutent aux divisions anciennes auxquelles nous ne pouvons nous résigner. Comme me l'écrivait dernièrement un pasteur de l'Eglise protestante unie, « L'Eglise du Christ est malade de ses divisions », mais ajoute-t-il, « l'Eglise du Christ ne peut qu'être Une car il ne peut être le chef que d'un seul corps ». Ce propos m'a rappelé la réflexion d'une sœur de Pomeyrol, réflexion que j'avais entendue ou lue il y a quelques années : « Il est le Chemin, la Vérité et la Vie. Parce qu'Il est le Chemin, alors en dépit de tout, nous sommes, dans la diversité de nos parcours, sur le même chemin. »

En rendant grâce pour le ministère qui m'a été confié et pour ses 20 ans de la vie de ce notre diocèse, nous nous confions les uns et les autres à la miséricorde du Seigneur. Nous lui confions notre avenir, en priant aussi pour Mgr Nicolas Brouwet. Qu'au milieu des changements de ce monde, comme le dit une prière de la liturgie, nos cœurs s'établissent fermement là où se trouvent les vraies joies et que nous puissions redire avec Marie « le Seigneur a fait pour nous des merveilles, saint est son Nom ». Amen